

DE L'ANNEXION À LA LIBÉRATION

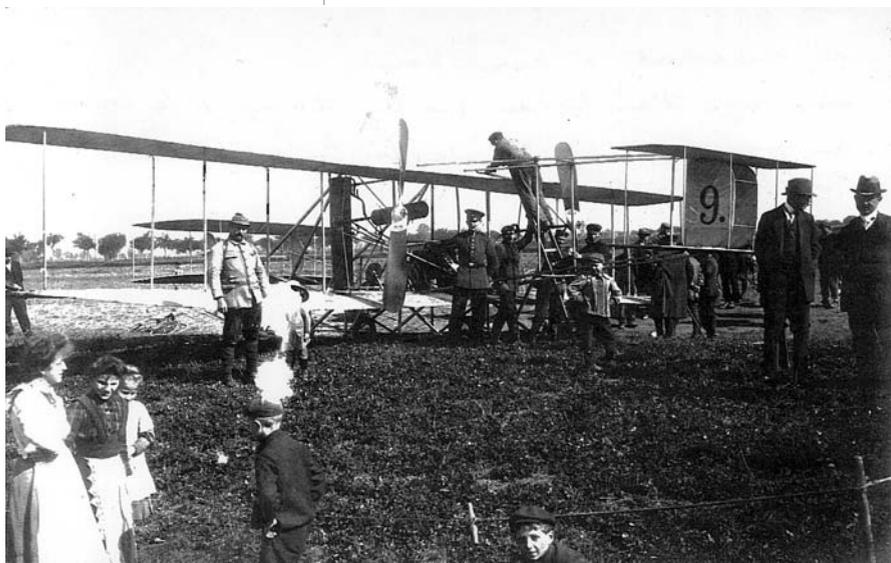
(1870-1945)



L'ANNEXION

Durant la guerre de 1870, Basse-Ham est occupée par les troupes prussiennes qui assiègent Thionville. Elles se livrent à des réquisitions car les habitants, soit 163 ménages, réclament l'année suivante 3964,15 F à l'armée pour des provisions de bouche, du fourrage, de la paille, du foin et de l'avoine⁷⁵. Les soldats provoquent probablement quelques dégâts car une délibération précise que des salaires ont été versés pour faire des réparations à la maison communale et à la maison d'école. Basse et Haute-Ham sont rebaptisées en Niederham et Oberham.

Une liste des «jeunes gens et hommes mariés de 17 à 40 ans en état de porter les armes et qui ne devront pas quitter leur domicile à moins d'une autorisation expresse» est dressée le 16 janvier 1871. Elle permet de disposer d'une «photographie» de la société locale au début de la période d'annexion. C'est bien sûr le travail de la terre qui occupe principalement les Hamois : 16 sont cultivateurs et ils ont assistés par 48 manœuvres ; n'étant pas propriétaires de terres, ces derniers louent leur force pour les travaux agricoles. Deux gardes champêtres surveillent le ban communal. La plupart des métiers artisanaux sont représentés : le bâtiment avec deux maçons, un charpentier et un menuisier, les transports avec un charretier, deux charrons, un maréchal-ferrant, le textile avec trois tisserands, un tailleur, deux cordonniers. Un cabaretier et un épicier s'occupent de l'approvisionnement de la population. Quatorze Hamois sont notés «sans profession», dont les deux tiers ont entre 18 et 20 ans.



Un événement à Basse-Ham en 1905 :
atterrissage d'un biplan.

Du 14 juillet 1896 au 14 juillet 1902, le maire est Nicolas Becker-Klein, il est réélu le 25 juillet 1902 et reste en poste jusqu'au retour à la France. En ce qui concerne les prêtres, se succèdent : Antoine Leiber de 1839 à 1885, Christophe-Nicolas Thiel de 1885 à 1889 et Joseph-Nicolas Wéber de 1889 à 1913.

Si les Hamois se doivent d'organiser des festivités à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser, ils témoignent parfois d'un certain esprit de résistance à l'intégration : lors de la bénédiction de l'église en 1902, le compte-rendu de la cérémonie est rédigé en français.

En 1871, d'après les comptes d'affouages, Basse-Ham compte 194 ménages, dont 70 à Haute-Ham. La population s'élève à 681 habitants en 1875, elle connaît ensuite une petite baisse, puisqu'il ne reste plus que 658 Hamois en 1890, mais la croissance reprend jusqu'à la fin du XIX^e siècle avec 692 habitants en 1900, et surtout au début du XX^e siècle pour atteindre 802 personnes en 1910.

Le passage de la ligne de chemin de fer Thionville-Trèves par Sierck-les-Bains ouverte le 15 mai 1878, ne modifie pas beaucoup la vie du village dans un premier temps. Toutefois, en 1895, est construite une petite gare où fait halte l'autorail Thionville-Apach. Dans le même temps, la région est en pleine expansion et si Basse-Ham reste un village majoritairement agricole, il bénéficie de l'installation d'une main d'œuvre qui trouve à s'employer à proximité : dans la sidérurgie vers Thionville et la Vallée de la Fensch, aux ateliers d'entretien du chemin de fer et à la brasserie de Yutz, à la construction des forts dont le plus proche est celui de Kœnigsmacker. Plusieurs cafés et restaurants accueillent les Hamois où les voyageurs de passage : la restauration et boulangerie Maire-Schwartz, puis Michel Maire qui modifie l'aspect de l'établissement et lui donne une nouvelle dénomination «Zur Post», la restauration Becker-Siromont et celle de la Veuve Peiffer Somny, l'auberge «Zum Bahnhof» près de la gare... Un forgeron appelé Mellinger exerce son art et l'abattoir Weber fonctionne à partir de 1912.



Sur cette photographie de 1890, le pont de pierre construit en 1785 et l'ancienne église de Ham datant du XVII^e siècle.



En 1905, M. et Mme Becker-Klein, MM. Jean et Nicolas Becker.



Mariage de M. et Mme Thiry.



La classe de 1911, à Basse-Ham.
Au deuxième rang, le premier à gauche,
Jean-Pierre Close né le 9 juillet 1892, à Basse-Ham.

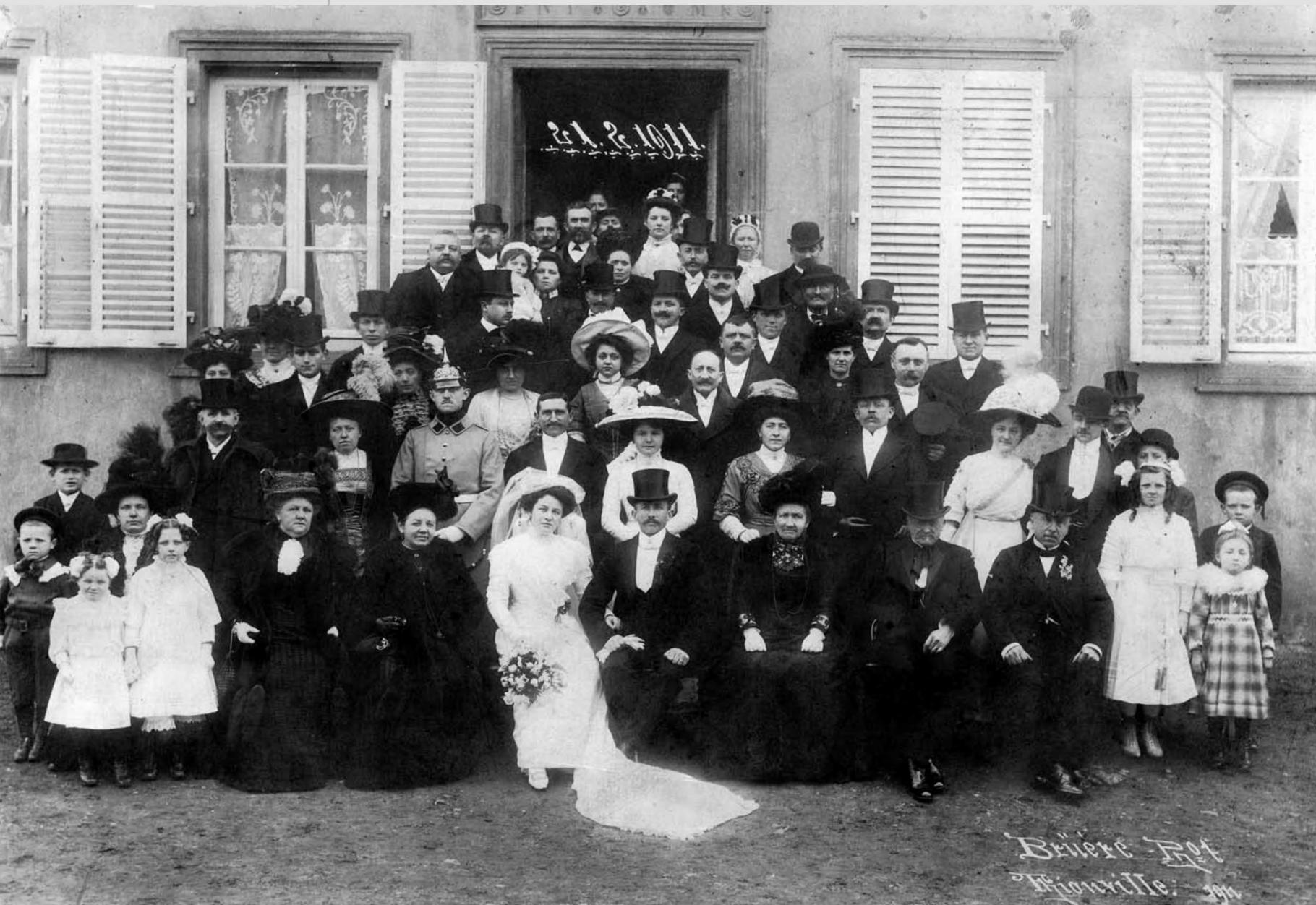


*Mariage au Pays de Ham,
au début du siècle.*



*1907, Première Communion
de Madeleine Close.*





Mariage de M. et Mme Becker,
le 21 février 1911.



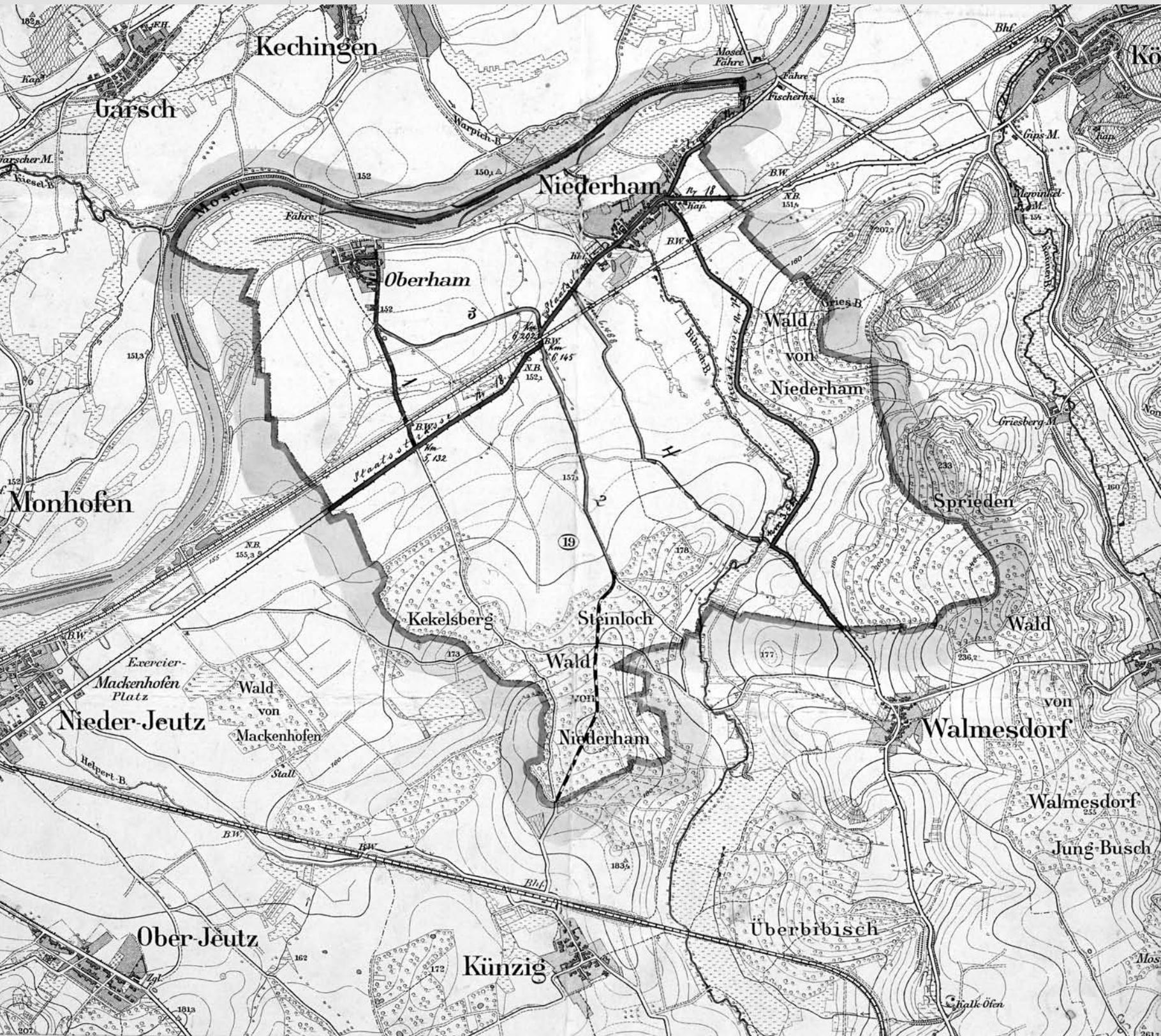
Cours de cuisine à Basse-Ham en 1910.



Communion en 1913.



Communion en 1915. Photographie prise devant le presbytère de Basse-Ham.



Détail d'une carte datant de la période d'annexion.



Restauration zur Post



Gruss aus Niederham, Restauration Becker-Siromont.



Gruss aus Niederham
Restauration und Bäckerei von
Michel Maire-Schwarz



GRUSS aus Nieder-Hamm

Cafés et restaurants
au début du XX^e siècle.

LA GUERRE DE 1914-1918

A Basse-Ham, comme dans la plupart des communes du land Elsass-Lothringen, la guerre est une période de grande perturbation, de suspicion, d'espoir mais surtout de tristesse. Stratégiquement, le Pays Thionvillois est considéré, tout autant que Metz, comme le glacis du Reich. L'état-major l'avait fortement militarisé, par la présence d'importantes garnisons à Thionville et Yutz et la construction des forts de Guentrange, Illange et Kœnigsmacker. Basse-Ham se trouvant dans ce triangle de défense supporte à l'approche de la guerre une forte présence militaire.

«A partir de l'année 1913, de nombreuses manœuvres de troupes passaient à travers les champs, accompagnées parfois d'un ballon captif. De temps à autre, on voyait un dirigeable et quelques rares avions. Les uhlans et les dragons en garnison à Yutz et Thionville, longeaient la Moselle et traversaient la campagne, impressionnant sur leurs chevaux⁷⁶».

Dès la déclaration de guerre, *«le village fut rapidement occupé, jour et nuit par des troupes de passage. Toutes les maisons et les granges étaient envahies. Les chambres étaient attribuées aux officiers. L'école elle-même était délaissée car l'instituteur devait préparer les cantonnements et répartir les troupes dans le village».* Des soldats n'hésitent pas à dormir sur des gerbes de blé dans l'allée centrale et le chœur de l'église. Les jeunes Hamois sont enrôlés et envoyés, comme tous les Alsaciens-Lorrains sur le front de l'Est.

A partir de 1916, commencent les restrictions et la municipalité distribue des ersatz de toutes sortes, tandis que les enfants sont chargés de récupérer de la ferraille. Les femmes sont réquisitionnées pour remplacer les hommes au chemin de fer et dans les usines. L'armée récupère rapidement le bétail et à partir de 1917 des commissions fouillent les maisons pour contrôler les stocks de nourriture et les basses-cours. Le conseil municipal ne recevra le paiement des frais de cantonnement des troupes allemandes en 1914-1918, que le 26 janvier 1937...Basse-Ham ne connut pas de combat mais deux bombes sont lâchées sur la gare et la maison du garde-barrière, route de Valmestroff, sans les atteindre.

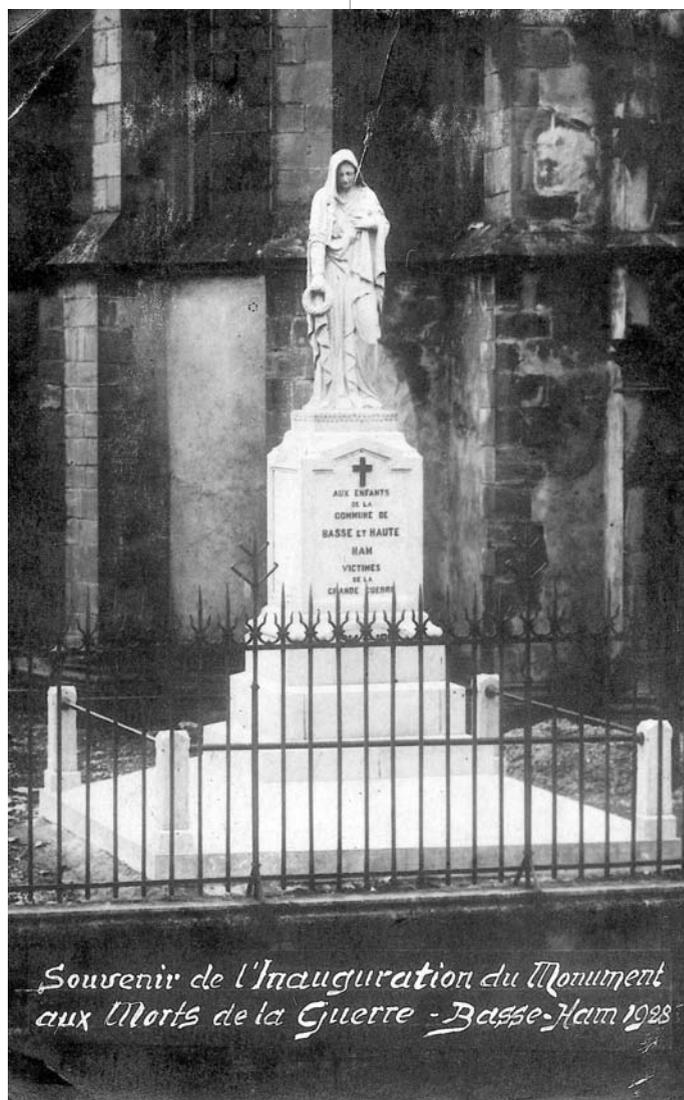
La nouvelle de l'armistice est ressentie comme une grande délivrance. Célestin Pierrard, témoin des faits, raconte les suites du 11 novembre⁷⁷. *«Dans le brouillard de novembre, les troupes rentraient dans le pays en transitant par notre village où elles cherchaient à s'héberger. Elles étaient bien moins fières et moins belles que quatre ans auparavant lors de leur arrivée. Dès le passage des derniers allemands à Kœnigsmacker, nous vîmes arriver un soldat vêtu en bleu-horizon assis sur une bicyclette : c'était le premier soldat français de l'armée de libération. Il fut rapidement suivi d'une patrouille de six cavaliers puis, un détachement complet de l'armée française. Immédiatement les habitants sortirent de leurs maisons et quelques anciens, imités par les jeunes, criaient «Vive la France». Le lendemain arriva le gros de la troupe. Ils prirent leurs quartiers dans notre village et installèrent une cuisine dans notre grange. Quelle surprise pour moi en voyant toutes leurs victuailles : viande, café, riz, pain..., alors que nous n'en avions pas vu depuis de longues dates. Vers le soir, le chef et ses cuisiniers s'installèrent dans notre cuisine pour manger et arroser leur venue. Il ne manquait rien : un seau plein de pinard était sur la table qui fit rapidement son effet. (...) Les jours suivants, le calme était revenu. Les gens ont organisé des fêtes de la libération avec feux de joie et défilés à tra-*

vers le village. Ceux qui avaient servi sous Napoléon III avaient ressorti leurs uniformes et ceux de la garde, l'uniforme des zouaves.

Après ces événements, l'école reprit et cette fois-ci nous apprîmes le français. Le gouvernement français avait généreusement envoyé dans les communes des jouets, des images, des bonbons et des feuillets avec les paroles de la Marseillaise».

De nombreux Hamois ont perdu la vie au combat sous un uniforme qu'ils n'avaient pas choisi : Nicolas André, Jean-Pierre Bailer, Michel Becker, Pierre Becker, Jean Becker, François Bemer, François Dalstein, Charles Frantz, Michel Jules Heyert, Eugène Latour, Jean Lillig, François Mallinger, Nicolas Manthes, Jean-Nicolas Mallinger, Pierre Pontes, Jean Thiry⁷⁸.

Le conseil municipal a effectué les démarches le 28 août 1927 pour leur élever un monument aux morts, qui sera achevé le 15 avril 1928. A partir de 1930, la commune fera consacrer annuellement un service religieux pour les enfants de la commune victimes de la guerre.



Le gardien du fort de Kœnigsmacker, en 1916. Fort construit de 1908 à 1914, depuis la commune de Basse-Ham.



Jean Mougin, mobilisé dans la garde du Kaiser.



Jean-Pierre Close, mobilisé dans l'armée allemande.

Tag der Karten- Nr.	Tag der Karten- Aus- gabe	Name des Kartenempfängers	Haus Nr.	Zu- gewiesene Menge Liter	Unterschrift des Kartenempfängers als Anerkenntnis über Zuteilung der Menge zu 5
1	2	3	4	5	6
27	28/1/16	Becker Josef Wäckerle	111	3	Becker
8	"	Brassonpiere Wilhel	96	3	Brassonpiere
9	"	Wanderwärm Bernd	95	3	Wanderwärm
30	"	Pontes Josef	84	3	Pontes Josef
1	"	" Freund	84	3	Pontes Josef
2	"	Schmitt Milan	57	3	Schmitt
3	"	Latoru Misal	12	3	Latoru
4	"	Dosemu Jakob	110	3	Dosemu
5	"	Teitienne Laffaire	102	3	Teitienne L.
6	"	Liber Wäcker	1	3	Liber
7	"	Fominik Louis	26	3	Louis
8	"	Heyerer Maria	53	3	Heyerer
9	"	Lidler Jakob	46	3	Lidler
40	"	Ougeu Nikolaus	84	3	Ougeu
1	"	Pontes Wilhel	109	3	Pontes
2	"	Gousse Peter	90	3	Gousse
3	"	Kling Franz	64	3	Kling
4	"	Jost Wäcker	49	3	Jost
5	"	Entwinger Wäcker	78	3	Entwinger
6	"	" Wilhel	78	3	Entwinger
7	"	Pierret Johann	73	3	Pierret
8	"	Kopf H	20	3	Kopf
9	"	Thomas Alex	20	3	Thomas
50	"	Franz Franz	91	3	Franz
1	"	Schneider Milan	86	1,5	Schneider
2	"	Noalburg Johann	6	3	Noalburg
3	"	Clode Peter	11	3	Clode
4	"	Schmitt Wilhel	11	3	Schmitt
5	"	Bailer Wäcker, see Acte	34	3	Bailer
6	"	Becker Fritz Josef	59	3	Becker Fritz
7	"	Hinicker Jakob	24	3	Hinicker J.
8	"	Hiry-Lillie Josef	40	3	Hiry
9	"	Perrin Wäcker	28	3	Perrin
60	"	Latoru Josef	21	3	Latoru

page de droite :
1915, liste des habitants
de Basse et Haute-Ham,
répartition des rations
de pain.

ci-contre :
1916, liste des habitants
de Basse et Haute-Ham,
répartition du pétrole.

Lfd. Nr.	Name und Vorname	Wohnort	Personen-zahl	Vorrat an Getreide kg	Vorrat an Mehl kg	Gesamt-Mehl kg	Hat zu reichen bis:	Bemerkungen
x 26	Krauth Peter	Niederhamf	7	150	-	120	4.5.15	
+ 7	Heyert Ein Gopfer	"	2	500	-	400	15.8.	10 Korn 1 Korns Feige
+ 8	Bettinger Peter	"	2	1500	"	1036	"	
x 9	Becker Jof. Peter Wirt	"	7	70	.	56	25.2.	die felle hat brotkasten be- handelt.
x 10	Nilles Magdalena	"	1	-	.	.	.	die felle hat brotkasten be- handelt.
x 1	Hling Franz	"	2	295	"	180	15.8.	
x 2	Abermann"	"	7	840	"	672	"	
+ 3	Renoux Jof. Peter	"	7	185	"	148	22.5.	
10 4	Richard Philipp	"	2	20	-	16	-	10 Korn brotkasten
0 5	Fick Moritz Wirt	"	1	-	-	-	-	die felle hat brotkasten behandelt.
+ 6	Pierret Jof.	"	4	175	-	140	16.7.15	
+ 7	Schiltz Lippoff	"	3	295	"	180	15.8.	
+ 8	Schweitzer Jof. Wirt	"	2	500	"	400	"	
x 9	Entringer Wirt.	"	6	75	-	60	28.5.	die felle hat brotkasten behandelt.
+ 40	Schiltz Ein Gopfer	"	3	175	"	140	15.8.	
+ 1	Expeldinger Wirt.	"	3	145	"	116	2.8.	
+ 2	Teitienne Peter	"	7	500	"	400	15.8.	
+ 3	Kemmer Bailer W.	"	3	295	"	180	"	10 Korn und 3 Korn
x 4	Pierrard Jof. Peter	"	6	125	-	100	2.5.	"
x 5	Schneider Wirt	"	4	500	"	480	15.8.	
+ 6	Sadeler Peter	"	3	375	"	300	"	
+ 7	Thiry Massiab.	"	4	475	"	380	"	
+ 8	Long Joform	"	6	325	"	180	27.6.	
0 9	Steuer Moritz	"	4	-	-	.	.	die felle hat brotkasten be- handelt und gefalzen
8 10	Mellinger Franz	"	5	375	-	300	15.8.	"



1916, mariage à Basse-Ham.



1917, souvenir des 22 ans de Madeleine Close, à Basse-Ham.



1917/1918, classe de jeunes filles à Basse-Ham.

L'ENTRE-DEUX-GUERRES

LA VIE POLITIQUE

Le 10 décembre 1919, les résultats des élections des 30 novembre et 7 décembre ayant été proclamés, Jean Kollen est élu maire de la commune⁷⁹. Signe indéniable d'une rupture avec la période d'annexion, aucun membre du nouveau conseil municipal n'a exercé de fonction électorale avant 1918. L'une des premières décisions du nouveau conseil est de procéder à une vérification des budgets de 1915 à 1919. Quelques petits règlements de compte ont lieu. L'instituteur Albert Schuler, de nationalité allemande, est relevé de ses fonctions le 1er octobre 1919, mais il refuse de quitter son logement... Il partira finalement sans en assurer le nettoyage et en emportant du matériel. Une villageoise qui a acquis la nationalité allemande par mariage en 1922, se voit retirer le droit à sa portion communale, c'est à dire sa part de bois d'affouage.

La question de la langue est importante. A partir de 1921, des cours pour adultes sont organisés durant les soirées d'hivers. 54 élèves les fréquentent mais l'enseignement est rapidement interrompu avant de reprendre dans les années trente pour une dizaine ou une quinzaine d'auditeurs. C'est surtout le français qui y devait y être enseigné. Lors d'un débat municipal houleux, un conseiller déclare : *«Ceux qui refusent de voter les crédits nécessaires à l'ouverture de cours d'adultes se déclarent ennemis de la France»*. Il est à noter qu'entre 1929 et 1935, l'ensemble des délibérations communales est traduit en allemand, langue plus familière à la majorité des élus ?

Le conseil municipal fonctionne mal, en raison de nombreuses absences et démissions mais Jean Kollen est réélu le 17 mai 1925, suite aux élections des 3 et 10 mai. Il est remplacé le 25 mai 1929 par Nicolas Schweitzer, qui sera réélu le 17 mai 1935. Les débuts de son mandat sont houleux, il accuse l'ancien maire... du détournement de la boîte d'affichage mais celui-ci, resté membre du conseil, ne manque pas de faire entendre son opposition.

Plusieurs problèmes surgissent entre les élus et le secrétaire de mairie, responsabilité traditionnellement dévolue à l'instituteur. L'entrée en service du successeur de l'enseignant allemand s'avère compliquée car il ne peut enseigner qu'à mi-temps, en raison d'une blessure de guerre, et refuse d'assurer le secrétariat de la mairie. Nicolas Becker le remplace à compter du 1^{er} juin 1920, mais la commune est attaquée en justice par le secrétaire évincé. En 1929, les parents d'élèves signent une pétition pour obtenir un meilleur instituteur. Le conseil municipal approuve leur demande et destitue, dans un premier temps, Nicolas Becker de son poste de secrétaire de mairie. Celui-ci refuse d'obéir et insulte le maire, avec le soutien d'un conseiller, M. Schlessler qui traite - en séance - les autres conseillers municipaux de *«Hornochsen»* (andouilles). L'affaire est portée à la connaissance du sous-préfet qui n'entérine pas la décision des édiles. Ceux-ci font subir à l'instituteur de petites chicanes jusqu'à la fin de l'année scolaire. Son logement de service est coupé en deux, pour en séparer la partie réservée...au secrétaire de mairie. Les enseignants bénéficiaient de la gratuité de l'électricité dans leurs habitations et, en échange, ils se chargeaient de l'allumage de l'éclairage public. A partir du 15 mars 1930, le conseil municipal décide de laisser Basse-Ham dans l'obscurité pour *«ne pas prendre en charge les frais d'éclairage de la personne qui jusqu'à présent allumait et éteignait les lampes du village»*... Il est finalement remplacé par un nouvel instituteur, J. Hoffmann.



1932, classe des filles.



Classe de M. Hoffmann, en 1933.

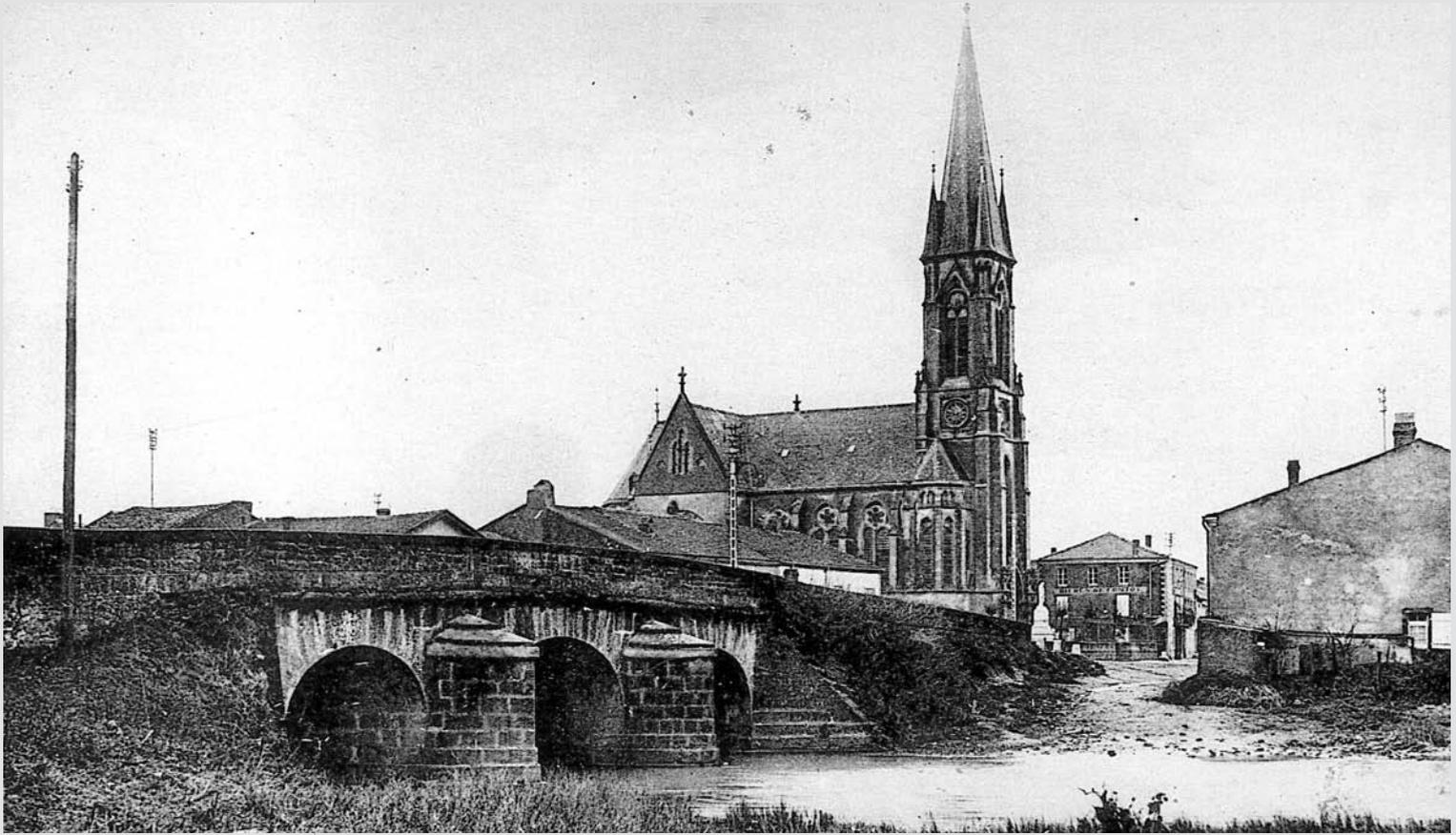


1936-1937, classe de M. Hoffmann.



Classe de M. Binch, en 1937-1938,

Ces photographies ont été prises devant l'entrée de l'ancienne mairie-école de Basse-Ham construite en 1871 et détruite au cours des combats de novembre 1944.



*Vue de l'entrée de Basse-Ham
en 1910.*



Premier cours de couture en 1920.



*Famille Zebren
devant sa maison.*

L'AMÉNAGEMENT DU VILLAGE

Mais le conseil municipal s'occupe aussi d'affaires plus sérieuses et notamment de l'équipement du village, ce d'autant plus que la population augmente : si elle est passée de 802 habitants à 730 entre 1910 et 1921, elle s'accroît ensuite régulièrement, 853 en 1926, 867 en 1931, 877 en 1936. De nombreux conflits opposent la municipalité à l'administration des chemins de fer afin d'obtenir des dédommagements consécutifs au passage de la voie ferrée et à l'utilisation de ses abords. En 1925, les élus communaux refusent l'implantation d'une gare de triage, s'opposent à la modification des passages à niveaux, réclament une gare à Haute-Ham et une voie de déchargement... En 1924, ils votent contre l'établissement d'un « champ de tir aérien pour mitrailleuse de capot » près du fort de Koenigsmacker, sous prétexte que 130 ha ont déjà été pris au ban communal pour le fort. Outre l'entretien des chemins, des ponts (du « Peischweide », du « Bruchgraben » et du « Kellenweg »...), de nombreux caniveaux sont posés ; l'installation et l'entretien du réseau d'éclairage public est une importante préoccupation. L'automobile commence à créer des soucis : en 1927, le goudronnage de la route est demandé à cause de la poussière soulevée par les automobilistes, ainsi que l'abaissement du pont sur la Bibiche pour accroître la visibilité et éviter les accidents. La vitesse est limitée à 5 km/h dans la traversée du village !

Un habitant de Basse-Ham est rétribué, 200 puis 300 F, en tant que détenteur du bureau de téléphone et, à partir de 1933, Haute-Ham bénéficie aussi d'un poste. En 1938, une cabine à prépaiement est installée par les Postes à Basse-Ham. Le modernisme touche aussi la mairie qui est équipée d'une machine à écrire en 1927 ; elle ne sera remplacée qu'en 1959... Il faudra attendre 1954 pour le téléphone...

ENSEIGNANTS ET SAPEURS-POMPIERS

Outre le versement d'indemnités de résidence (250 F à l'instituteur et 125 F à chacune des deux institutrices) et la fourniture de logements aux enseignants, la commune fait de nombreuses dépenses pour l'éducation : acquisition de cartes de géographie le 18 avril 1920, améliorations et réparations aux maisons d'école (toiture, badigeonnage, électricité, poêles ...).

Le 26 avril 1930 est votée une subvention de 1000 F au profit des deux sœurs (une garde malade et une maîtresse d'école maternelle) qui s'installent à partir du mois d'octobre. Cette somme sera portée à 2400 F en 1935.

Si en 1920 la commune n'a pas assez d'argent pour payer les casques des sapeurs pompiers, en 1923 elle attribue deux uniformes et un casque par pompier, en 1924 deux galons et un sabre pour l'adjudant, en 1925 des képis, en 1927 des képis pour 4 « claironnistes », en 1933 une vareuse pour le chef de corps. L'uniforme devait apporter un certain prestige car Michel Maire, ancien sous-lieutenant des pompiers, ne veut pas le restituer, au point que le conseil municipal menace de poursuivre l'indélicat en justice (24 mai 1926). Une délibération du 9 septembre 1923 fait état d'un vote de 500 F pour la visite du

*Sapeurs-pompiers en 1923
devant le presbytère de Basse-Ham
pour la bénédiction du drapeau
et des uniformes en présence
de M. Jean Kollen, maire,
et Michel Maire, chef de corps.*



ministre de l'agriculture et l'inauguration du fanion du corps. Celui-ci est doté progressivement de matériel : 3 tuyaux et deux seaux en toile (1922), 40 mètres de tuyaux, 10 haches, une échelle et 18 seaux (1923), 24 seaux (1924), 38 m de tuyaux (1927), un hangar pour la pompe à incendie (1928) et enfin une motopompe en (1933). Les soldats du feu apprécient la parade car, à partir de 1928, 300 F leur sont versés pour la Sainte-Barbe et tous les ans des frais de déplacement pour des défilés à l'occasion de rassemblements dans d'autres villes. Le corps compte 18 hommes et il est successivement dirigé par Michel Maire, Alphonse Kollen, Michel Betanier et Charles Kurth.

UNE COMMUNAUTÉ SOLIDAIRE MAIS PROTECTIONNISTE

La collectivité locale prend en charge les pauvres et nécessiteux de la commune. Elle paye pour les vieillards placés en hospice, ou pour un enfant admis dans une «école d'arriérés», pour les hospitalisations, verse des aides pour l'assistance aux femmes en couches, les jeunes appelés, des bourses pour les bons élèves. Le 13 décembre 1940 des fonds sont débloqués pour les femmes des mobilisés.

La sage-femme, Marguerite Hentzen est rétribuée à hauteur de 437,50 F par an, en 1921, 700 F à partir de 1926 ; le conseil municipal lui verse aussi 100 F lorsque les femmes qui accouchent sont trop pauvres pour la payer.

Cette générosité est réservée aux Hamois après examen approfondi de leurs revenus ; parfois un conseiller apporte un jugement sur les causes de la pauvreté : «chaque famille a l'occasion de cultiver des terres et ceci à bon marché, mais dans la plupart des cas c'est la bonne volonté qui fait défaut». Les élus refusent l'installation dans la commune de personnes aux faibles ressources de peur qu'elles viennent à être plus tard à la charge de la collectivité : ils n'hésitent pas à rejeter un vieillard de 80 ans qui veut s'installer à Basse-Ham chez ses enfants trop modestes.

Dans les années 20, le conseil municipal fait preuve de peu de solidarité et d'ouverture : il repousse les demandes provenant d'organismes extérieurs (prud'homme, associations...) ou toute proposition d'adhésion à des structures intercommunales. En 1931 encore, il

refuse de participer à un fonds de chômage «*car il n'est pas à prévoir qu'il y aurait des chômeurs à Basse-Ham*». Il juge la distribution de lait dans les écoles «*inutile dans une commune rurale*». Mais son attitude devient plus généreuse dans les années trente : en 1933 il verse 1000 F au fonds départemental de chômage, il subventionne des associations d'anciens combattants, d'aide aux orphelins, ou des organismes sociaux et contribue pour les victimes des inondations du Midi, de Tunisie, pour les monuments à Albert I^{er} de Belgique en 1934, Alexandre I^{er} de Yougoslavie en 1937, à la gloire des prêtres morts en 1914-1918, ou de l'infanterie française.

UN VILLAGE AU CŒUR DE SON TERROIR

Basse-Ham reste encore un village essentiellement rural. Quarante cultivateurs exploitent des terres, dont près de trente en pleine propriété ; la moitié possède des chevaux, l'autre des vaches et des bœufs. Les ouvriers-paysans travaillent au chemin de fer ou dans la sidérurgie mais exploitent de 5 à 30 ha en pratiquant l'assolement triennal⁸⁰. En 1937 le conseil municipal autorise des absences de 6 semaines avant et six semaines après les vacances pour les fils de cultivateurs de plus de 12 ans. A la veille de la guerre est créé le «Syndicat agricole de Basse-Ham et environs» sous la présidence du maire Nicolas Schweitzer.

Un conseiller rappelle en 1937 que «*la commune étant un important centre agricole faisant l'élevage est obligée de ce fait de loger un berger*». L'entretien des maisons des pâtres, une à Basse-Ham et l'autre à Haute-Ham, est une préoccupation récurrente pour les édiles municipaux. Le nom de plusieurs bergers qui gardent le troupeau communal est connu : Schoumacker, Toussaint, Christ, François, Gøergen...

Les élus s'occupent de l'environnement naturel de la commune par l'entretien des chemins et ponts, la gestion de la forêt qui procure des revenus et le bois de chauffage aux habitants. De nombreuses essences sont plantées - peupliers, pommiers à cidre, quetschiers et mirabelliers - les vieux cerisiers sont abattus tandis qu'au cimetière, les sapins sont remplacés par des cyprès, les saules sont élagués et les ramilles font l'objet d'une adjudication annuelle. La pêche dans la Bibiche est réglementée, le permis coûte 10 F pour les Hamois et 20 F pour les étrangers. Pour veiller au respect des règles, le garde champêtre est incontournable, plusieurs ont endossé ce costume qui faisait fuir les charpeurs : Pierre Gousse, Nicolas Renaux, Mathias Lillig...

Les Hamois vivent presque en autarcie, ils se nourrissent des produits du potager, élèvent des cochons qui sont la base de l'alimentation carnée, et des volailles. Le samedi, le boucher de Koenigmacker apporte en calèche, en voiture à partir de 1930, les commandes de viande pour le dimanche. La distillation de mirabelles et quetsches est bien sûr pratiquée, le pain est encore souvent fait à la maison même si le village dispose d'une boulangerie.

La liaison avec Cattenom est toujours assurée grâce à un bac, le conseil municipal fixe en 1920 le prix du voyage à 0,10 F pour l'ouvrier, et décide en 1929 de l'adjudication de l'emploi de passeur. *«Ce gué, praticable toute l'année sauf par temps de grande crue, est connu de toute la population de la région, population rurale dont les jeunes vont travailler dans les mines et usines sidérurgiques placées à proximité. Les cultivateurs le passent avec leurs attelages, beaucoup d'hommes simplement bottés. Le passeur et sa lourde barque tenue par un câble tendu entre les deux berges répond à un appel de la cloche, surtout pour les ménagères et cultivatrices se rendant au marché de Sierck ou pour prendre le train de Trèves et Metz, évitant ainsi le détour par Thionville, la voie ferrée longeant la rive droite de la Moselle⁸¹».*

L'arrêt du train permet aux Hamois de voyager mais pas toujours dans de bonnes conditions de confort. Le conseil municipal demande en 1926 *«l'accouplement d'un wagon au train du samedi matin car les personnes de Basse-Ham qui se rendent au marché ne trouvent jamais de place que dans le fourgon».*

ARTISANAT ET PETIT COMMERCE

Si l'agriculture domine la vie du village, d'autres activités sont exercées et permettent aux Hamois de disposer de nombreux services. Ils ont à leur disposition des boutiques d'alimentation : une boulangerie, tenue par Pierre Wonner, une succursale «Les Eco» à partir de 1928, une épicerie - où se fait aussi le commerce de tissu - gérée par François Hemmer, puis Nicolas Graff à partir de 1938, deux laitiers Eugène Rinckel et N. Neidlinger. Ceux qui préfèrent les boissons plus fortes peuvent fréquenter six ou sept auberges dont les tenanciers ou les tenancières ont souvent changé, mais certains ont fait preuve de longévité : Mme Thiry-Dur, Alfred Vitacolonna, Jacques Somny, Eugène Peiffer, Nicolas Graff, Jean-Pierre Hemmer...

Des petits artisans travaillent au village : deux maréchaux-ferrants, Jean Hemmer et Nicolas Mellinger, un charron, Jean Him, un marchand de meubles, Philippe Richard, un menuisier à partir de 1931, Nicolas Pauly. Le cordonnier Antoine Tibério, qui pratique aussi l'équarrissage, exerce jusqu'en 1925. Dans les deux dernières années précédant la guerre, signe d'un meilleur niveau de vie, s'installent un coiffeur, Alphonse Rheinart, un tailleur, Jean Long, un vannier, Alphonse Gyss, une entreprise de maçonnerie, Auguste Thomen, un transporteur, Robert Rinckel, un marchand de légumes, fruits et poissons, René Chaderat.

UNE VIE VILLAGEOISE ANIMÉE

La principale fête est bien sûr le 14 juillet, il s'y déroule une retraite aux flambeaux ; à partir de 1930, des brioches sont distribuées aux enfants. La commune perçoit une redevance sur les animations : 30 F pour un bal public, 30 F pour un jeu de quilles, 30 F pour un concert, une séance de théâtre ou des saltimbanques ; les forains paient 3F par m² occupé. La fête communale a lieu vers le 8-9 septembre, à partir de 1924 sur la place dite «Driesch», car la route nationale est devenue trop dangereuse.

Les fêtes patronales sont encore célébrées : les enfants de Basse-Ham n'ont pas classe deux jours en novembre, pour l'Adoration perpétuelle, et ceux de Haute-Ham en avril pour la Quasimodo. En avril 1938, l'évêque Mgr Cenez vient confirmer dans l'église paroissiale. A partir de 1931, le conseil municipal offre deux jours fériés en février «à l'occasion des 40 heures».

La vie villageoise est animée par ce que l'on pourrait appeler «l'esprit de patronage». En 1930 est créée l'Amicale des jeunes gens et hommes catholiques, sous le parrainage de l'abbé Michel Stenger curé de Basse-Ham de 1928 à 1946 ; il succéda à Antoine Stenger qui se chargea de la paroisse de 1914 à 1928. Cette association comptera jusqu'à 150 membres. Une équipe de football est formée, elle joue sur «un terrain aménagé en face de la forge de J.P. Hemmer au bord de la Bibiche⁸²». Basse-Ham est aussi le siège d'un club cycliste dénommé «En avant» en 1920, «Comfort» ensuite, «La Flèche» au milieu des années trente. Un club «Retour à la campagne» est mentionné en 1929, il s'agit d'une société théâtrale.

Le 27 novembre 1927, le conseil municipal donne son accord pour que le conseil de fabrique accepte un legs. Ce dernier prend en charge la maison Liber-Grosse pour y installer une sœur infirmière et une sœur institutrice pour école maternelle, venues de Niederbronn. La grange est transformée en maternelle et en salle de spectacle. Elle accueille aussi l'Amicale pour les jeunes filles et femmes catholiques, forte de 100 membres et les réunions du Cercle d'études. En 1934, la municipalité verse une subvention de 1400 F pour l'aménagement de la maison d'œuvres en salle de couture. A Basse-Ham est créé en 1935 un groupe de mandolinistes ; les hommes portent fièrement une casquette ornée d'une croix de Lorraine et les filles un béret blanc.



La sœur institutrice et sa classe de maternelle. 1928.



1933, les jeunes filles catholiques de Basse-Ham.



La Fête-Dieu à Basse-Ham. Années 30.



L'intérieur majestueux de l'église Saint-Willibrord. Années 30.



Réunion d'associations de jeunesse catholique dont le Cercle Catholique de Basse-Ham, en 1934.



Le patronage Sainte-Jeanne-d'Arc à Basse-Ham. 1934-35.



Amicale des Jeunes Gens et Hommes Catholiques de Basse et Haute-Ham, fondée en 1930.

En 1927, Nicolas Entveigen.



Les conscrits de Basse-Ham.



La classe 1939.



La classe 1936.



La classe 1934-1935.

LA GUERRE DE 1939-1945

LES HAMOIS DANS LA TOURMENTE

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, le village de Basse-Ham ne fait pas partie des localités de la «zone rouge» dont la population est évacuée vers le centre de la France durant l'automne 1939. Il fait partie de la «zone bleue», à l'arrière de la ligne Maginot, dont l'évacuation est prévue vers la Bourgogne lors d'une seconde phase. L'offensive allemande du 10 mai 1940 désorganise vite le plan prévu, d'autant que la Luftwaffe est maîtresse des airs. Ainsi, une attaque des bombardiers allemands sur les carrefours et routes autour de Basse-Ham provoquent le décès de cinq Hamois : Pierre Kurth, François Liber, Eugène et Nicolas Mallinger, Mathias Becker⁸³.

Les habitants de Basse-Ham partent le 17 mai, avec ceux de Kœking et de Garche vers Rosselange et Clouange. Dans leur malheur, ils ont globalement plus de chance que les autres Lorrains car ils ne sont pas dispersés. Ils arrivent le 27 mai au sud de Dijon et sont répartis dans quatre villages : Arçon, Arcelot, Fougères, Beire-le-Châtel⁸⁴. Ils sont ensuite parmi les premiers à regagner leurs foyers après l'armistice. Le 5 août 1940 ils sont de retour, à l'exception de quelques familles restées à Beire-le-Châtel. En 1947, le conseil municipal fera parvenir des gerbes de fleurs «aux communes d'accueil du Dijonnais en vue de les remercier pour les services rendus à la population de Basse et Haute-Ham au cours de l'évacuation».



Une famille hamoise
exilée à Beire-le-Chatel, en 1940.



Famille Dattinden de Basse-Ham exilée en Côte d'Or, à Arçon, en 1940.



Basse-Ham en 1940, le pont provisoire en bois servant à franchir la Bibiche.



Photo de Basse-Ham parue dans le journal Westmark, en août 1940, présentant le même pont de bois après la destruction du pont de pierre par les Français pour empêcher l'avancée de l'armée allemande.

Les Hamois connaissent les restrictions et les vexations imposées par l'occupant. Le 28 juillet 1941, l'abbé Michel Stenger est victime d'une rafle en même temps qu'une centaine d'autres prêtres. Il est expulsé et la paroisse est prise en charge par l'abbé Albert Schneider de Kœnigsmacker. Le curé exerce alors son ministère dans le diocèse de Nancy, à Glonville et Fontenoy-la-Joute.



*La germanisation.
Erica, jeune femme allemande
faisant la classe aux filles
de Basse-Ham, en 1941.*

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1942, des avions anglais lancent environ 70 petites bombes incendiaires sur le village, les maisons Wax et Thiry sont entièrement détruites par le feu⁸⁵.

Le Pays Thionvillois est libéré en deux phases. Dans un premier temps, la 90^e DI arrive par Verdun. Le 11 septembre, les premières patrouilles s'approchent de leurs objectifs ; la résistance est faible car l'ennemi avait choisi de franchir la Moselle et de s'en servir comme défense naturelle. Le 12 et le 13 septembre, toute la rive gauche entre Thionville et Contz-les-Bains est libérée par les 357^e, 358^e et 359^e CT (Combat Team). L'armée américaine a prévu de passer la Moselle près de Contz, mais alors que tout est prêt pour la traversée, l'avance est arrêtée. Durant deux mois, les armées ennemies se font face, séparées par la Moselle. Basse-Ham et toute la rive droite restent aux mains des Allemands, tandis que les Hamois sont évacués à Walmestroff et Distroff.

Durant cette période, la rive gauche reste sous la surveillance d'un groupe armé, la «task force» du colonel Polk, composée d'artillerie et de tanks installés dans le Pays-Haut⁸⁶. Seules des patrouilles mixtes du 43^e escadron de cavalerie et des F.F.I., dirigés par les commandants Cosson de Briey et Scharff de Thionville, effectuent des reconnaissances dans les villages désertés pour faire croire à une forte agitation entre Garche et Contz-les-Bains. Le bataillon FTP du commandant Max est stationné autour d'Hettange-Grande.

LA BATAILLE DE BASSE-HAM (9-14 NOVEMBRE 1944)

La proximité de la Moselle place Basse-Ham en première ligne : il va s'y dérouler une bataille qui comptera dans l'histoire de la libération de la France.

A partir du 5 novembre, d'énormes troupes sont rassemblées dans les forêts de la rive gauche, en vue du franchissement de la Moselle. Le 9 novembre au matin, alors que la Moselle est en crue, le 359^e CT et le 358^e CT la franchissent à Malling et à Basse-Ham, à bord de petits bateaux pour établir deux têtes de pont sur l'autre rive. A 3h30 du matin, 80 barques légères du 179^e bataillon du génie de combat, occupées par six à dix hommes du 358^e C.T. commandés par le colonel Christian Clarke, traversent à la rame la rivière en crue vers Basse-Ham, le 359^e C.T. fait de même à Malling. La Moselle fait partout plus de 400 mètres, au point que l'approche a été balisée dans les champs par le 315^e bataillon du génie de combat⁸⁷. Les frères esquifs ont été baptisés les «canards» et les hommes rament en chantant : «*You are my little duck*»... Un coup de fusil part accidentellement et déchiquette la main du colonel Jacob Beakle, qui commande l'un des bataillons. Il est aussitôt remplacé par le colonel C.A. Lytle mais l'alerte est donnée : la 416^e division allemande placée sur les hauteurs tire avec son artillerie, ses mortiers et ses mitrailleuses alors que le franchissement n'est pas achevé. Toutefois, le premier bataillon du 358^e C.T. accoste sans trop d'encombre à proximité immédiate de Basse-Ham, en raison de l'inondation, vers 5 heures du matin. Les petits bateaux font ensuite la navette pour transborder les deux autres bataillons sous des tirs violents : 60 bateaux sont coulés sur les 80 mis à l'eau durant cette terrible journée ! A Malling et Basse-Ham, 225 jeunes Américains de la division Texas-Oklahoma ont perdu la vie en traversant la Moselle⁸⁸. Regroupés le long du chemin de fer, ils attaquent ensuite les collines tenues par les Allemands, le plus souvent au corps à corps⁸⁹.

Basse-Ham sert de poste de commandement au 358^e C.T., de lieu de transit pour les blessés, le ravitaillement et les munitions ; la traversée se fait toujours par bateau hormis des munitions larguées par de petits avions de reconnaissance. Les soldats américains sont légèrement armés mais soutenus par l'artillerie de la 90^e D.I. à laquelle répliquent des canons placés au fort de Kœnigsmacker, qui constitue l'obstacle - et donc l'objectif - essentiel dans le secteur. Démunis de blindés, les GI's ne sont pas à l'abri d'une contre-attaque ; la compagnie C du 1^{er} bataillon, qui tient Basse-Ham, en repousse une le 10 novembre. Les combats contre les ennemis et les éléments sont terribles, principalement autour du fort de Kœnigsmacker qui est investi par l'ouest⁹⁰. Le fort de Métrich est aussi attaqué par le 357^e CT qui traverse à son tour la rivière entre les deux autres groupes à hauteur de Kœnigsmacker, le 10 novembre au matin.

La construction d'un pont à Malling permet de passer des moyens lourds qui vont faciliter la victoire. Le 11 novembre, parties de Basse-Ham, les troupes du génie d'assaut du 358^e C.T. réussissent à prendre le fort de Kœnigsmacker, où elles perdent 111 hommes, et une colline stratégique à Elzange. Le lendemain, la construction d'un second pont commence à Cattenom, entre Basse-Ham et Kœnigsmacker, alors que celui de

Malling est endommagé par une contre-attaque. Le 13 novembre, les 179^e et 206^e bataillons et 3 bataillons d'artillerie de campagne passent sur la rive droite - par le pont de Basse-Ham - pour détruire les nombreux champs de mines, et la jonction est réalisée avec la tête de pont de Malling. Le lendemain, 14 novembre, le pont - long de 200 mètres - est achevé : passent alors les blindés de la 90^e de reconnaissance de cavalerie, trois régiments de transport d'infanterie, 7 bataillons d'artillerie de campagne 105 mm, 2 bataillons de tanks-destroyers (607^e et 773^e bataillons) et le génie de combat... Le même jour, la jonction est faite avec le 2^e bataillon du 378^e CT à Basse Yutz : la rive droite de la rivière est entre les mains des Américains.

Avec l'apport des véhicules lourds et des chars de la X^e D.B. qui arrivent en masse à Basse-Ham, la 90^e D.I. est en ordre de marche. Elle part soutenir l'avancée des troupes qui vont poursuivre la libération du Pays Thionvillois et se heurter aux forts de la ligne Maginot, et notamment le Hackenberg.

Le pont jeté en pleine bataille sur une rivière en crue sera démonté quelque temps après et les courageux soldats du génie le remonteront plus tard, pour franchir le Rhin.

Après cet épisode militaire, les Hamois reviennent pour prendre possession de leur domicile, ou plutôt de ce qu'il en reste. Leur village a servi de point de départ pour l'achèvement de la reconquête du territoire français mais le tribut est lourd. La remise de la croix de guerre avec étoile de bronze représentera une reconnaissance de la Nation. La citation est ainsi libellée : «village très éprouvé par les bombardements et dont la population eut à déplorer 15 tués, 5 blessés, 18 déportés, 7 expulsés, a supporté toutes ses épreuves avec un courage digne d'éloge». La cérémonie officielle a lieu le 19 juin 1949 ; la décoration est remise par le colonel Labarbarie, représentant le Général gouverneur militaire de la 6^e Région en présence du Préfet, de Raymond Mondon et René Schwartz.



*Près de la Bibiche
en ce dimanche 19 juin 1949,
à l'occasion de la remise officielle
de la Croix de Guerre à la commune
de Basse-Ham, habitants réunis
pour immortaliser ce grand jour.*



19 juin 1949.
Remise de la Croix de Guerre
à la commune de Basse-Ham.

Réception des autorités civiles
et militaires en face de la gare
de Basse-Ham.



Bouquets de fleurs offerts
à M. le Préfet
et au représentant du
Général-Gouverneur.



Remise de la Croix de Guerre
à M. le Maire de Basse-Ham,
Louis Grainetier,
par M. le Colonel Labarbarie.

BASSE-HAM, AU FIL DES RUES





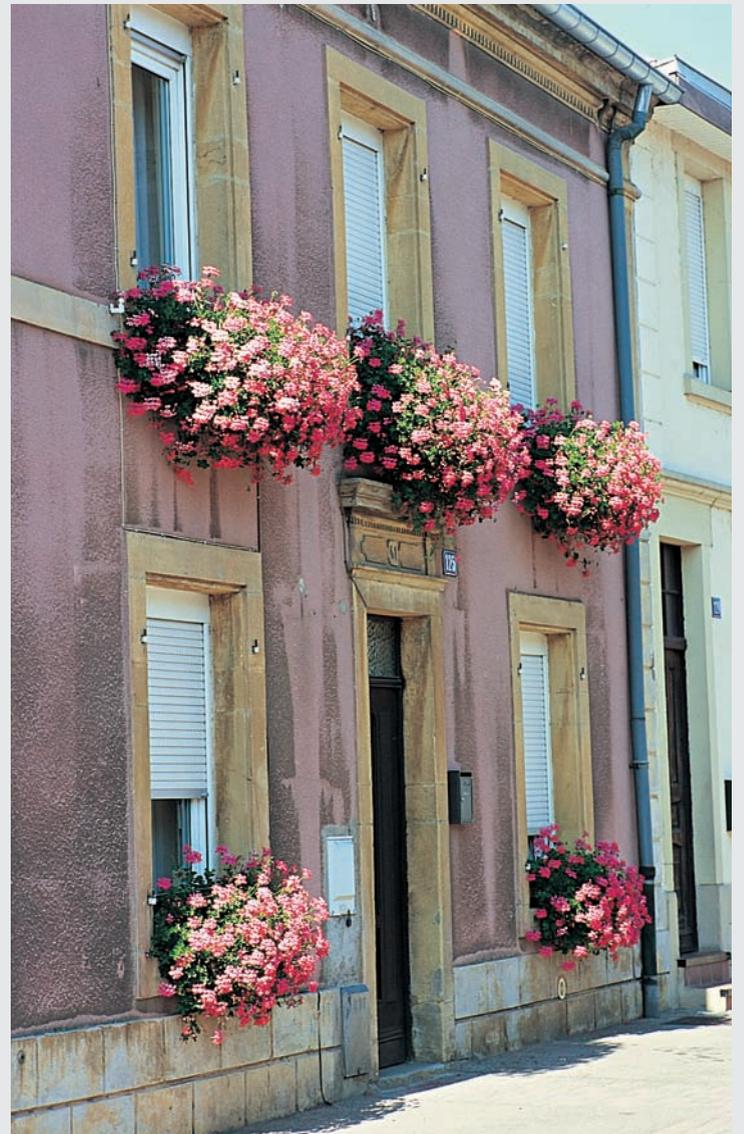
Habitations en bord d'étang.



L'avenue de Nieppe.



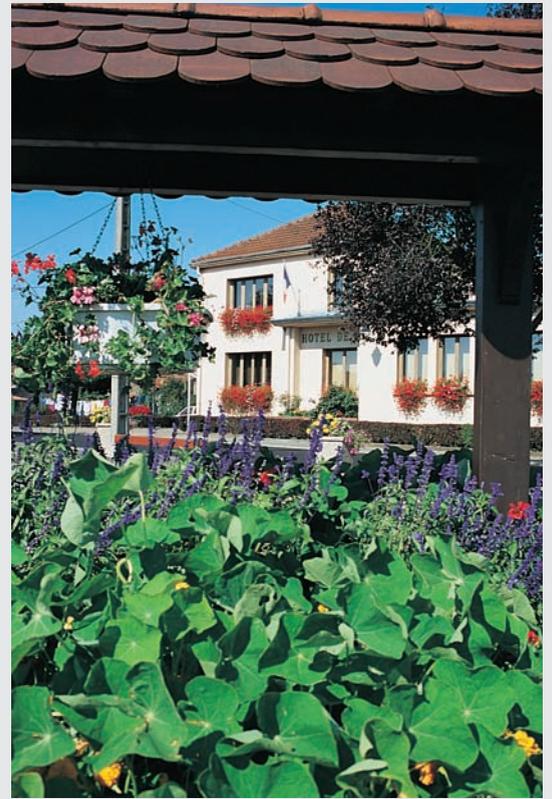




Basse-Ham, ville fleurie.



La Bibiche.



*Place de l'Hôtel de Ville.
Le monument aux victimes militaires et civiles des guerres
1914-18 et 1939-45, inauguré en 1928.
Voir page 59.*



L'Hôtel de Ville.



La Grand'rue à Haute-Ham.





*La chapelle Saint-Marc
à Haute-Ham, et la
«croix de la peste»
de 1533.*







Groupe scolaire Jean-Monnet et bibliothèque.



Aire de jeux, rue du Château d'eau.



Espace socio-culturel, à Saint-Louis.



Ecole maternelle, à Saint-Louis.



*Ecole maternelle et château d'eau
à Saint-Louis.*





Stade municipal inauguré le 5 juin 1966.

*Gymnase
et stade municipal.*



Tennis-Club de Basse-Ham.